

l'écriture de Foucault est parfaite en ce que le mouvement même du texte rend admirablement compte de ce qu'il propose : cette spirale générative du pouvoir, qui n'est plus une architecture despotique, mais une filiation en abyme, un enroulement et une strophe sans origine (sans catastrophe non plus), au déploiement toujours plus vaste et plus rigoureux ; d'autre part cette fluidité interstitielle du pouvoir qui baigne tout le

L'écriture de Foucault est parfaite en ce que le mouvement même du texte rend admirablement compte de ce qu'il propose : cette spirale générative du pouvoir, qui n'est plus une architecture despotique, mais une filiation en abyme, un enroulement et une strophe sans origine (sans catastrophe non plus), au déploiement toujours plus vaste et plus rigoureux ; d'autre part cette fluidité interstitielle du pouvoir qui baigne tout le

réseau poreux du social, du mental et des corps, cette modulation infinitésimale des technologies de pouvoir (où rapports de force et séduction sont inextricablement mêlées) – tout ceci se lit *directement* dans le discours de Foucault (qui est *aussi* un discours de pouvoir) : il coule, il investit et sature tout l'espace qu'il ouvre, les moindres qualificatifs vont s'immiscer dans les moindres interstices du sens, les propositions et les chapitres s'enroulent en spirale, un art magistral du décentrement permet d'ouvrir de nouveaux espaces (espaces de pouvoir, espaces de discours) qui sont immédiatement recouverts par l'épanchement minutieux de son écriture. Pas de vide chez lui, pas de phantasme, pas de retour de flammes : une objectivité fluide, une écriture non linéaire, orbitale, sans faille. Le sens n'exède jamais ce qu'il en est dit : pas de vertige, mais il ne flotte

jamais non plus dans un texte trop grand pour lui : pas de rhétorique.

Bref, le discours de Foucault est un miroir des pouvoirs qu'il décrit. C'est là sa force et sa séduction, non pas du tout son « indice de vérité », ça, c'est son leit-motiv : les procédures de vérité, mais c'est sans importance, son discours n'est pas plus vrai que n'importe quel autre – non, c'est dans la magie d'une analyse qui déroule les méandres subtiles de son objet, qui le décrit avec une exactitude tactile, tactique, où la séduction alimente la puissance analytique, où la langue elle-même accouche de l'opération des pouvoirs nouveaux. Telle est bien aussi l'opération du mythe, jusque dans l'efficacité symbolique que décrit Lévi-Strauss, et ce n'est donc pas un discours de vérité, mais un discours mythique, au sens fort du terme, et je crois secrètement sans illusion sur l'effet de vérité

qu'il produit. C'est d'ailleurs ce qui manque à ceux qui, suivant les traces de Foucault, passent à côté de cet agencement mythique et se retrouvent avec la vérité, rien que la vérité.

La perfection même de cette chronique analytique du pouvoir est inquiétante. Quelque chose nous dit, mais en filigrane, en contre-champ de cette écriture trop belle pour être vraie, que s'il est possible de parler enfin du pouvoir, de la sexualité, du corps, de la discipline avec cette intelligence définitive, et jusqu'en leurs plus frêles métamorphoses, c'est que, quelque part, *tout ceci est d'ores et déjà révolu*, et que Foucault ne peut dresser un tableau si admirable que parce qu'il opère aux confins d'une époque (c'est peut-être l'« ère classique »,

dont il serait le dernier grand dinosaure) qui est en train de basculer entièrement. Configuration propice aux plus beaux feux de l'analyse, avant que les termes lui en soient retirés. « Quand je parle du temps, c'est qu'il n'est déjà plus », disait Apollinaire. Et si Foucault ne nous parlait si bien du pouvoir (et, ne l'oublions pas, en termes *réels*, objectifs, multiplicités diffractées, mais qui ne remettent pas en cause le point de vue objectif qu'on prend sur elles — pouvoir infinitésimal et pulvérisé, mais dont le *principe de réalité* n'est pas mis en cause) que parce que le pouvoir est mort, non pas seulement irréparable par dissémination, mais dissous purement et simplement, sur un mode qui nous échappe encore, dissous par réversion, annulation, ou hyperréalisé dans la simulation, que sais-je, mais il s'est passé quelque chose au niveau du pouvoir que